**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 57 (1919)

**Heft:** 13

Artikel: Cartes et cartes

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-214613

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 20.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

### LES STATUES

OMBIEN je les plains, les statues, Immobiles et parfois nues Dans l'air humide et froid des nuits; Sur les places, les promenades, S'il pleut, l'eau ruisselle en cascades, Le long de leurs corps tout raidis.

D'en haut, dominant la Riponne, Debout, mais ne voyant personne, Grelotte le grand Ruchonnet. A Montbenon, très mal à l'aise, - Il voudrait bien quitter sa chaise, — L'austère Alexandre Vinet...

Et Tell, aussi, souvent s'embête, Il laisse choir son arbalète Devant le public ahuri; Il semble parfois qu'il va dire A tout ce peuple qui l'admire « J'aimerais mieux être à Uri! »

Derrière-Bourg, d'Olivier Juste, En marbre s'érige le buste, On n'en voit donc qu'une moitié; Mais, mieux loti que maint confrère, Pour lui, le sort est moins sévère, Il ignore le froid aux pieds...

Regard profond, la tête nue, Davel écoute l' « Inconnue » Qui lui parle de liberté ; Il est à l'abri de la bise Contre le mur en pierre grise, Du vieux Château de la Cité.

Plus haut, Veillon, sur la terrasse, Insensible, au vent froid qui passe, Reste imposant et martial; Il songe à nos vieilles milices, Prêtes à tous les sacrifices, Pour protéger le sol natal.

Et combien d'autres anonymes, Parfois banales ou sublimes, Frissonnent dans l'obscurité; Bien plus heureux sont les antiques, En plâtre ou marbres authentiques: Ils sont à l'Université!...

Février 1919.

J. JUNOD-DERIAZ

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

# Du Jorat à la Cannebière

XIV

### A Lyon.

A Lyon, la Chorale se divise en petits groupes qui s'en vont chacun de son côté. L'un d'eux monte dans une voiture et parcourt toute la

Place de la République, où se trouve le monument élevé à la mémoire du président Carnot, assassiné lâchement par un anarchiste, notre automédon nous montre le lieu tragique et reconstitue la scène du crime. Cela intéresse particulièrement notre gargotier, revêtu dans son « patelin » de la charge éminente d'huissier de la justice. Il se croit en train d'ouvrir une enquête ou de procéder à une arrestation, car nous le voyons prendre son air sé vère des grandes circonstances. L'automédon, devinant sa qualité, prend une tenue plus digne sur son siège et nous parle comme à de grands personnages. C'est curieux tout de même comme dame Thémis inspire le respect.

Lyon est, comme Londres, une ville de brouillards. Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, le ciel y est ordinairement brumeux, surtout le matin. A la longue, tout se noircit : les monuments, les palais, les façades prennent une teinte d'abord grisâtre, puis noire, qui a néanmoins sa beauté et sa grandeur; et, malgré tout, c'est une ville imposante. On y sent la richesse et l'industrie, en particulier celle de la soie, arrivée à l'apogée de sa puissance. Si Marseille nous a enchantés dans le ciel éblouissant du Midi, Lyon nous empoigne par sa beauté dans la brume du Rhône.

Cette belle partie de voiture se termine à la jonction du Rhône et de la Saône, où un conducteur de

tramway, qui nous croise après nous avoir déjà remarqués à plusieurs reprises, nous interpelle en tournant sa manivelle et nous crie : « En voilà des bileux qui se la coulent douce! » Il ne se trompe

Le train nous appelle. Un superbe wagon nous est destiné. Il porte la pancarte éblouissante : « Réservé pour le Club alpin du Jorat! »

### Entre Lyon et Genève.

Le paysage entre Lyon et Bellegarde est de toute beauté. Ce sont partout des collines couvertes de vignobles, des champs bien cultivés, des localités prospères. On sent ici un peuple laborieux, vivant dans l'aisance. Ca rappelle un peu les paysages du canton de Vaud.

Au loin, les Alpes dressent leurs sommets neigeux. Plus près de nous, le Jura développe à l'horizon ses collines arrondies et boisées. Quant aux noms de toutes ces montagnes, il nous est un peu difficile de préciser, étant dans la situation de ce brave montagnard des Ormonts auquel un Anglais demandait le nom d'une sommité dressant sa cime étincelante à l'extrémité de la vallée. « Ma foi, répondit l'Ormonand, elle n'est plus rien de mon temps, elle est si tellement vieille que personne ne

se rappelle de son nom. »

A Ambérieu, monte un bon papa en compagnie de deux charmantes demoiselles. Il a le malheur de s'introduire dans le compartiment occupé par la « Joyeuse ». Nos jeunes gars ne sont pas du tout mécontents de cette intrusion et commencent à faire mille avances aux jeunes personnes. Le papa se formalise et roule des yeux féroces. Alors, changeant de tactique, nos gaillards cherchent à l'amadouer en lui offrant verres sur verres et des ciga-res en masse. Ils ne réussissent que trop bien. Bientôt le pauvre vieux fraternise avec la Joyeuse, et c'est au tour des demoiselles à disputer et à protester pour ne pas le voir ivre comme un Polonais.

Nous revoyons le pays connu en entrant à Bellegarde. Les douaniers nous reconnaissent, surtout l'aumônier, auquel ils font des signes d'amitié. Il paraît que le gaillard, à l'aller, avait trouvé le moyen de ne pas passer par la salle de la visite. Seul sur le quai, il avait distribué ses cigares aux douaniers qui l'entouraient.

Le Credo est traversé à toute vapeur, puis voici la Plaine. Nous rentrons en Suisse enchantés de notre voyage. Genève apparaît bientôt, le train stoppe. Le Monégasque nous souhaite la bienvenue et les gabelous de l'Helvétie nous reçoivent dans leurs bras. Comme leurs collègues de Bellegarde, ce ne sont pas des taupes; du reste le temps presse, l'express de Lausanne va partir. En cinq sec, les dignes fonctionnaires de la Confédération nous font refermer nos bagages et nous expulsent littéralement de la salle de visite. Le jeune Daniel est étonné de la rapidité de ces opérations; il s'acharne à vouloir montrer son sac ouvert à l'un des visiteurs, qui le met en fuite par un énergique : « Fichez-moi le camp ! »

### De Genève à Lausanne.

La Côte est parcourue en grande vitesse. Nous brûlons toutes les gares, en particulier celle de Rolle, où nous attend, depuis quelques heures, une surprise. Un ami de la Chorale, M. E. Pichonnat, de Prévonloup, avait eu la délicate idée de nous faire expédier, par le régisseur d'une des meilleures caves de La Côte, une caisse de bouteilles. Personne ne se doute de l'aubaine et les précieux flacons manquent leurs destinataires. Quel sale coup pour la Chorale! Heureusement qu'ils ne tarpas à nous rejoindre. Vidés à la santé de M. Pichonnat, ils sont appréciés comme l'exigent le Vincy et le Tartegnin.

Voici Lausanne. Un tram est pris d'assaut, après avoir été pavoisé avec notre immense drapeau tricolore. C'est dans cet équipage que nous faisons le tour de la capitale vaudoise. Sur le Grand-Pont, un spectacle non compris dans le programme nous est offert : la maison bernoise, faisant l'angle de la rue du Pré, est en train de flamber. Une foule énorme assiste à l'autodafé du vieil édifice. Désespoir des amateurs de pittoresque et de l'antiquité, mais satisfaction des hygiénistes, sans parler de ceux qui sont affligés de la « maladie de la pierre », infirmité très commune à Lausanne, actuellement.

A la Sallaz, un moment d'arrêt permet à quelques sociétaires qui n'ont pas encore pensé à mille, d'acheter des souvenirs... de Marseille. Il y a fête aujourd'hui, et les baraques ne manquent pas.

L'un d'entre eux s'est approché d'un banc de bricà-brac et ne peut fixer son choix. A chaque objet que lui présente la marchande, il répond invariablement qu'il en a un semblable à la maison. Après avoir bouleversé tout son étalage, la bonne femme finit par lui offrir un de ces affreux petits diables barbus et grimaçants qui surgissent brusquement d'une boîte lorsqu'on en décroche le couvercle. Notre gaillard, sans y penser, déclare encore qu'il en a « un même chez lui », puis il monte en voiture, les mains vides.

(A suivre).

Cartes et cartes. - Une dame avait à son service une jeune fille dont une personne lui avait garanti la probité, sinon l'intelligence.

— La probité c'est l'essentiel, dit la dame;

pour le reste je la formerai.

Les fêtes de Pâques approchent, Madame prépare un certain nombre d'enveloppes pour adresser des cartes de bons vœux à ses connaissances.

Voilà, dit-elle à la jeune fille, vous mettrez dans les enveloppes les cartes qui sont sur mon bureau et vous les porterez à la poste.

La brave fille exécute l'ordre.

Le lendemain, Madame, se souvenant qu'elle avait oublié trois de ses connaissances, dit à sa domestique:

Suzette, expédiez encore des cartes à ces adresses

Impossible, Madame.

Et pourquoi?

C'est que... il ne m'en reste plus que deux, l'as de tréfle et le sept de pique.

La bonne fille avait distribué le petit paquet de cartes à jouer. — A.-G.

Impressions de concert. — La société de Z... donne un concert gratuit.

Sur la scène, un monsieur, décoré du titre de ténor, s'évertue à chanter insqu'au bout, un morceau. Dépassant les capacités et l'étendue de sa voix de crécelle. Du fond de la salle on l'entend à peine.

Quelqu'un à l'oreille de son voisin. C'est un ténor léger à ce qu'il paraît.

Le pantalon modèle. — Le client. — C'est solide ce pantalon.

Le vendeur. - (Avec conviction), c'est inusable, monsieur; on n'en voit pas la fin. Tous ceux qui en ont acheté, nous en redeman-

Grand Théâtre. — Au Grand Théâtre c'est chaque soir saile comble à la revue de MM. Tapie et Hayward, Kamrad's pas Kapout. C'est un succès incontestable. L'esprit, la fantaisie, la malice, la gaîté, la grâce collaborent à cette revue. Elle court. Les applaudissements crépitent, les bravos éclatent sans relâche. Aujourd'hui, samedi, matinée. Représentation tous les soirs sentation tous les soirs.

Kursaal. — Au Kursaal, autre grand succès, Le Fils de l'Assesseur fait, lui aussi, de très belles salles, où, tour à tour, la gaîté et l'émotion se disputent l'intérêt, toujours en éveil, des spectateurs, chaque soir plus nombreux, chaque soir plus empressés. Deux représentations en seront données cette semaine: mardi ler et jeudi 3 avril. La série teunha à son terme touche à son terme.

Royal Biograph. — Malgré l'importance du film « Mascamor » et afin de satisfaire chacun, la direction du Royal Biograph présentera chaque semaine un grand film artistique. Cette semaine « L'étrange lune de miel », charmante comédie sentimentale en trois parties avec comme principal interprète, Robert Warwick, un des meilleurs comédiens américains actuels. Le côté dramatique est représenté par deux nouveaux épisodes de « Mascamor » : Trahison. Un très bon dessin animé comique et une superbe vue nature complètent encore le programme qui est donné tous les jours, en matinée à 3 heures et en soirée à 9 ½ heures. Dimanche, deux matinées à 2 % et 4 ½ heures avec un programe de tout premier ordre.



LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS